

LA CLASSE MULTIÂGE PAR CHOIX

par Claudine Lajeunesse, Mylaine Fournier et Jean Archambault

Dans la façon actuelle de faire l'école, avoir des élèves d'âges multiples dans sa classe est inconcevable, à moins que l'on ne puisse faire autrement. En effet, selon cette conception de l'école, on s'attend plutôt à avoir des groupes d'élèves les plus homogènes possible, on se concentre sur les contenus d'apprentissage plutôt que sur le développement de compétences et l'on enseigne encore « en années » (alors que ces dernières n'existent plus, ni dans le Programme de formation, ni dans le régime pédagogique, ni dans l'organisation scolaire, et ce, depuis 1997). Toutefois, lorsqu'il est impossible de faire autrement, on forme, bien à regret, ce que l'on appelle encore des « classes multi-programmes »¹, bien qu'il n'existe maintenant qu'un seul Programme de formation.

L'optique dans laquelle s'inscrit le texte qui suit est radicalement différente. Il présente nos témoignages : ceux de deux enseignantes de premier cycle, accompagnées du conseiller pédagogique de leur école, qui ont choisi d'enseigner dans des classes multiâges à partir de l'année scolaire 2000-2001 et qui ont maintenu ce choix depuis. Pour choisir d'enseigner de cette manière, nous avons dû changer notre façon de voir l'apprentissage et l'enseignement et la rendre plus conforme à ce qui est connu de la façon dont l'être humain apprend². Pour choisir d'enseigner selon ce modèle, nous avons cru et croyons toujours, de fait, que chaque élève apprend différemment en construisant graduellement, à sa manière, le monde qui l'entoure. Nous estimons aussi que l'apprentissage est un processus continu, progressif plutôt qu'une séquence, qu'une accumulation ou qu'une série d'étapes. Nous affirmons enfin que la diversité est une réalité dont il faut tenir compte, mais aussi une valeur à promouvoir et un gage de richesse,

dans une communauté d'apprentissage. Ces changements dans la façon de concevoir l'apprentissage et l'enseignement sont à la base de ceux qui sont mis en place à l'heure actuelle dans l'organisation scolaire.

DES CHANGEMENTS À L'ORGANISATION SCOLAIRE

En 1997, l'énoncé de politique éducative, L'école, tout un programme, indiquait une nouvelle forme d'organisation de l'enseignement à l'école. Dorénavant, « l'école primaire sera découpée en trois cycles de deux ans chacun de façon à : échelonner l'enseignement selon des étapes pluriannuelles qui correspondent mieux à la psychologie de l'enfant et aux stades de son développement ».

C'est à partir de l'appropriation de cet énoncé de politique par l'équipe de l'école Bienville et de la compréhension de cette nouvelle organisation que se sont formées des équipes de cycle. Chacune a alors amorcé des réflexions sur les modes d'organisation des groupes d'élèves. En effet, puisque l'école s'organise en cycles et que le Programme de formation est lui-même aménagé ainsi, nous avons jugé bon de remettre en question les regroupements traditionnels d'élèves et l'organisation des groupes. Ces réflexions devaient aboutir à la prise de décision, par les équipes de cycle, en rapport avec l'organisation des groupes d'élèves.

LES AVANTAGES ET LES INCONVÉNIENTS DES TYPES DE REGROUPEMENT D'ÉLÈVES

Au cours de l'année 1999-2000, lors d'une rencontre de notre équipe de cycle (celle du premier cycle), nous avons analysé les choix de regroupement d'élèves qui s'offraient à nous :

- l'enseignement « en années », soit la classe traditionnelle;
- le bouclage (*looping*), aussi appelé « cycle d'apprentissage

pluriannuel », c'est-à-dire le fait d'enseigner aux mêmes élèves pendant toute la durée du cycle (deux ans);

- la classe multiâge, ce qui signifie avoir dans la même classe un nombre équivalent d'élèves des deux groupes d'âge (6-7 ans et 7-8 ans).

Lorsque nous avons dû mettre en évidence les avantages et les inconvénients de chaque mode de regroupement, nous avons vite constaté que nous reconnaissions peu d'inconvénients, mais peu d'avantages aussi, à continuer à enseigner selon le modèle traditionnel. Par contre, nous en trouvions beaucoup plus au bouclage et à la classe multiâge. Voici le résultat de notre réflexion.

LE BOUCLAGE

Enseigner aux mêmes élèves pendant deux ans permet de gagner du temps au début de la seconde année du cycle, surtout en ce qui a trait à la gestion de la classe : les règles et le fonctionnement de la classe sont connus et des élèves et des parents. Le bouclage permet de conserver et même de renforcer les liens affectifs entre les élèves mêmes ainsi qu'entre les élèves et nous. Les parents nous connaissent et nous sommes bien au courant des forces et des difficultés de nos élèves.

LA CLASSE MULTIÂGE

La classe multiâge a tous les avantages du bouclage parce qu'il s'agit bel et bien de ce type d'enseignement. En effet, l'enseignante ne modifie presque pas son groupe d'élèves pendant deux ans. Chaque année, seulement la moitié du groupe passe au cycle suivant. Un avantage propre à la classe multiâge est que, lors de chaque début d'année, la moitié du groupe est constituée d'« anciens » élèves, c'est-à-dire d'élèves qui connaissent les règles et le fonctionnement de la classe et qui peuvent donc guider les nouveaux. Lors de cette rencontre de l'équipe de cycle, les discussions ont été

plutôt animées : certaines d'entre nous exprimaient leur intérêt pour la classe multiâge, d'autres soutenaient l'impossibilité de mettre en œuvre cette façon de faire dans un milieu aussi défavorisé que celui dans lequel nous travaillons³, et surtout au premier cycle, alors que les élèves sont encore peu autonomes. Enfin, des enseignantes ont affirmé que la planification et l'encadrement d'une classe multiâge sont des tâches très exigeantes et qu'il y aura toujours un des deux programmes à la remorque de l'autre.

POURQUOI AVOIR CHOISI LA CLASSE MULTIÂGE?

Nous sommes les deux seules enseignantes de l'équipe du premier cycle à avoir choisi une classe multiâge. Les autres ont préféré le bouclage. Le primaire étant maintenant organisé par cycles de deux ans et l'enseignement devant s'effectuer à partir d'un programme par cycles, il n'existe donc plus de « coupure » entre les deux années du cycle. Voilà pourquoi toutes les enseignantes du cycle ont abandonné l'enseignement « en années ». D'autre part, recevoir au début du premier cycle vingt élèves qui ne connaissent pas le métier d'élève (c'est-à-dire travailler pour apprendre, faire les travaux demandés, suivre les consignes, respecter les règles, etc.), c'est tout un défi! Déjà, dans les classes ordinaires, on trouve des élèves fort différents les uns des autres et qui ont des compétences diverses. Dans les faits, les classes ordinaires sont hétérogènes et les enseignants y font déjà une forme de classe multiâge avec les élèves faibles et les élèves forts. Ces constatations nous avaient conduites à souhaiter pouvoir différencier notre pédagogie. Nous utilisons déjà l'apprentissage par les autres élèves et nous avons observé que l'autonomie des élèves était favorisée par la place que nous leur laissions en

classe. En outre, nous souhaitons que les jeunes réussissent mieux. Pour ce faire, nous voulions les voir plus motivés, plus engagés et plus actifs quant à leur apprentissage.

Nous avons vérifié nos attentes et notre conception de la classe multi-âge en faisant la visite d'une classe de ce type au premier cycle d'une école innovatrice. Cette visite nous a aussi permis d'améliorer notre compréhension de la façon dont l'élève apprend et du rôle que doit jouer l'enseignant pour faciliter cet apprentissage. La réflexion devait porter en même temps sur la conception de l'apprentissage et de l'enseignement et sur les modes de regroupement des élèves, particulièrement en ce qui a trait à la classe multi-âge. Voici à quoi cette réflexion nous a menées :

- voir tous les élèves plutôt que voir seulement deux classes;
- ne pas concevoir l'apprentissage par classes;
- connaître l'élève en tant qu'individu plutôt qu'avoir une vision de deux groupes;
- utiliser un seul programme pour tous les élèves plutôt que deux programmes (le Programme de formation résout en partie cette difficulté puisqu'il n'est plus élaboré selon des années);
- proposer nécessairement des situations significatives, concrètes et larges pour développer des compétences plutôt qu'une tâche unique pour chaque classe.

Ces réflexions et ces changements de pratiques nous ont conduites à conclure que, dans le contexte d'une conception qui suppose la différenciation pédagogique et dans une logique de développement de compétences dans des cycles de deux ans, la classe traditionnelle (« en années ») et la classe où deux programmes étaient enseignés concurrentement n'avaient plus de sens. Nous avons donc décidé de nous jeter à l'eau, sans nos collègues, et nous avons commencé la classe multi-âge.

COMMENCER LA CLASSE MULTIÂGE

Nos débuts en classe multi-âge n'ont pas été de tout repos. Avant même l'arrivée de nos élèves, nous nous étions penchées sur ce que nous voulions vraiment que nos classes deviennent. Nous avons choisi un tel fonctionnement parce qu'il était en accord avec nos valeurs : la classe multi-âge se voulait le lieu par excellence où allaient se vivre le respect des différences, l'accroissement de l'autonomie des élèves, l'entraide et la solidarité. Comment présenter ce nouveau fonctionnement aux élèves? L'éclatement des différences qu'allait créer la classe multi-âge allait-il marginaliser quelques élèves? Comment briser la pensée « par années d'enseignement » déjà si solidement ancrée chez les élèves du premier cycle et chez leurs parents? Les élèves de première année ne sont pas les « bébés » qu'il faut instruire, pas plus que les élèves de deuxième année ne sont les experts, supérieurs aux plus jeunes, qui déversent leur savoir sur eux...

Compte tenu de ces considérations, le premier mois a principalement été axé sur l'instauration d'un climat de classe solide, tout comme on l'aurait fait dans une classe ordinaire, mais avec le souci particulier de faire naître l'unité « classe » qui n'allait plus rendre possible la comparaison entre les élèves. Peu importe à quel échelon l'élève se situe, il construit son savoir au contact des autres. C'est l'essence même du socioconstructivisme, à la base de la réforme. Nous avons donc rapidement transmis notre enthousiasme pour la nouvelle classe multi-âge à notre groupe. Lors d'une discussion, les élèves ont eux-mêmes énoncé les avantages à apprendre dans une telle classe.

À force d'essais et d'erreurs, en effectuant fréquemment des retours sur nos expériences, nous en sommes venues à clarifier nos croyances pédagogiques. Nous nous souve-

nons avec humour d'une activité combinée où les élèves de « première » avaient à exécuter une tâche et les élèves de « deuxième », une autre tâche complètement différente. Quel cauchemar! La gestion d'une telle activité était carrément insensée. Nous n'avons plus jamais tenté l'expérience! Ensemble, nous avons convenu de ce que nous voulions : un élève au centre de ses apprentissages, qui construit son savoir et développe ses compétences au contact des autres élèves, où la prise en considération des rythmes d'apprentissage maximise la réussite de nos élèves et...

DES ACTIVITÉS OUVERTES

C'est alors que nous en sommes arrivées à planifier des activités ouvertes. Des activités où chaque élève, peu importe son niveau ou son âge, pourrait y trouver son compte et progresser. Cette découverte devait être déterminante pour notre gestion des apprentissages. En effet, la situation d'apprentissage large, ouverte, allait nous permettre de simplifier notre planification (une seule au lieu de deux), de partir d'où les élèves étaient rendus et de mettre en application l'approche socioconstructiviste. En fait, la classe multi-âge nous forçait à élargir notre champ de compétences avec les élèves. Il ne pouvait plus être question d'enseigner pour l'élève moyen. Cependant, comment adapter les tâches et les activités? Comment favoriser le développement de chacun des élèves de la classe? Comment créer un fonctionnement optimal pour tous? En fait, le fonctionnement de la classe n'a pas tellement changé. Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait plusieurs types d'activités qui pouvaient se dérouler en classe multi-âge. Le travail sous forme de projets est un des moyens que nous privilégions. Tout en tenant compte du rythme des élèves, nous travaillons la motivation, l'engagement, le goût d'aller plus loin et la résolution des conflits. Chaque jeune y va selon ce qu'il est, en donnant très souvent le

meilleur de lui-même. L'apprentissage avec les autres élèves est très valorisé. En effet, dans nos classes, la première personne-ressource n'est pas l'enseignante mais plutôt l'élève lui-même. Nous favorisons par le fait même la compétence transversale « coopérer ». Ainsi, les élèves sont amenés à s'entraider et ils le font de manière naturelle. C'est un moyen de consolider leurs apprentissages et de faire de la métacognition, pour les plus vieux, et c'est aussi un moyen de se dépasser, pour les plus jeunes.

Par ailleurs, nous utilisons le décloisonnement pour aborder des concepts plus pointus. Ce moyen nous permet aussi d'aller plus en profondeur dans des contenus disciplinaires. Nous nous en servons particulièrement pour les mathématiques et occasionnellement pour la lecture. Nous travaillons également par ateliers. Ceux-ci permettent aux élèves de développer leur autonomie, de mettre en pratique ce qu'ils ont appris et de l'exercer. En outre, ils donnent à l'enseignante l'occasion d'offrir un soutien plus individuel à ceux qui en ont besoin.

CE QUE NOUS RETIRONS DE NOTRE EXPÉRIENCE

Après trois années de travail en classe multi-âge, nous avons pu tirer plusieurs avantages de ce fonctionnement. Un des bénéfices majeurs d'une telle classe est la continuité des apprentissages. En effet, pour une enseignante, pouvoir suivre individuellement ses élèves pendant deux années permet de ne pas dramatiser leurs difficultés après une seule année. Cela permet aussi de mettre en place des stratégies d'intervention qui s'échelonnent sur une période plus longue et qui sont moins contraignantes et plus efficaces. Les élèves parviennent à voir les apprentissages sur un cycle de deux ans et sont stimulés par cette progression qu'ils observent quotidiennement.

En ce qui a trait aux apprentissages scolaires, les élèves sont à même de

vivre un plus grand éventail de situations en travaillant avec d'autres jeunes qui progressent différemment d'eux et qui sont rendus à des niveaux divers. Dans les domaines social et affectif, les élèves développent un sens de la communauté ainsi que de l'entraide et apprennent les uns des autres lorsqu'ils s'aident. L'enseignant n'est plus la personne-ressource première de la classe. Ces valeurs se transmettent facilement dès le début de l'année aux nouveaux arrivants. Notre gestion de classe est facilitée par cet apprentissage de la culture de la classe. La classe multiâge nous a aidées à reconnaître que les élèves se développent à des rythmes différents et de diverses façons, et à repérer la pédagogie qui convient pour toucher chacun des jeunes. C'est en ce sens que la pédagogie est centrée

sur l'élève. Enseigner dans une classe multiâge rend évidente la nécessité d'offrir aux élèves des situations d'apprentissage ouvertes qui permettent de répondre davantage à leurs besoins. Ces situations ouvertes augmentent leur motivation. D'autre part, se lancer dans une telle entreprise sans travailler en équipe serait vouer le tout à l'échec. D'abord parce que l'échange entre les enseignants est primordial, mais aussi parce que différencier la pédagogie exige une ouverture et un décloisonnement qui permettent de mettre en commun nos ressources. Par exemple, lorsque nous réunissons les élèves autrement que par leur groupe d'appartenance (par groupes de besoins, de centres d'intérêt, etc.), nous sommes appelées à travailler avec des élèves des deux groupes. Cela suppose que

nous devenions coresponsables des élèves. La coresponsabilité implique en retour une nouvelle forme de gestion des élèves et permet d'optimiser la communication du cheminement des jeunes entre les enseignants. Enfin, nous trouvons tellement d'avantages à la classe multiâge que revenir à la classe ordinaire serait impensable à nos yeux. La classe multiâge a élargi nos horizons et elle nous a permis de changer notre rôle et de transformer nos pratiques. C'est un lieu de questionnement et de développement professionnel que nous continuons à découvrir ensemble.

M^{mes} Claudine Lajeunesse et Mylaine Fournier sont enseignantes au premier cycle à l'école Bienville de la Commission scolaire de Montréal, tandis que

M. Jean Archambault fait maintenant partie de l'équipe de professionnels au Programme de soutien à l'école montréalaise du ministère de l'Éducation. Au moment d'écrire cet article, il était conseiller pédagogique à l'école Bienville.

1. L'appellation « classe multiprogramme » convenait lorsque l'objectif premier était de couvrir le programme. Il existait alors des programmes d'études annuels. Mais avec la réforme de l'éducation, l'objectif étant plutôt de faire apprendre les élèves en tenant compte des différences dans les façons d'apprendre, les programmes annuels ne font plus de sens, pas plus que le regroupement des élèves selon leur âge. C'est pourquoi nous utilisons le terme « classe multiâge ».
2. Ces travaux ont pu être réalisés en partie grâce au financement du Programme de soutien à l'école montréalaise du ministère de l'Éducation.
3. L'école Bienville se situe au neuvième rang des écoles défavorisées de l'île de Montréal.

DES ÉLÈVES TIENNENT BOUTIQUE À L'ENSEIGNE DES « TRÉSORS D'ALBERT »

La polyvalente de Thetford Mines met en œuvre un projet original de préparation au marché du travail et d'apprentissage de l'entrepreneuriat.

par Paul Francoeur

La région de l'Amiante n'est guère le pays fantôme que d'aucuns imaginent par suite du ralentissement radical dans l'exploitation de ses vastes mines. Bornée par un horizon de terrils et de crassiers, la ville de Thetford Mines affiche pourtant une allure fraîche. Après une brève période de dépression, il y a une dizaine d'années, sa population n'a pas tardé à prendre en main son destin. On y observe maintenant les signes d'une vigoureuse renaissance, notamment avec la multiplication des petites et moyennes entreprises, un peu à la manière beauceronne. Par diverses initiatives, la polyvalente de Thetford Mines participe à ce renouveau socioéconomique. Ainsi, en juin 2002, un groupe d'enseignants des cheminements particuliers transitoires (CPT) décidaient

d'associer et de coordonner leurs efforts dans l'application de trois programmes : éducation manuelle et technique (EMT), préparation au marché du travail (PMT) et éducation à la vie économique (EVE) (ce dernier étant un programme d'établissement). De cette heureuse concertation a surgi la création d'une boutique de grande classe, « Les Trésors d'Albert », qui, depuis quelques mois, a fièrement pignon sur rue au pavillon Albert-Carrier.

PETITE HISTOIRE D'UN GRAND PROJET

Ce chantier s'est naturellement articulé autour d'un noyau dur de trois enseignants, assurés du soutien actif de la directrice adjointe, Chantal Hallée : Ghyslaine Cliche (EMT), Julie Côté (PMT) et Nathalie Jolicœur (EVE). Cependant, tous les ensei-



Photo : Denis Garon

gnants des CPT ont appuyé cette initiative dès le départ et y collaborent activement : Alain Bisson, Chantal

Raby, Louis L'Archevêque, Nicole Fréchette, Julie Labrecque et Lucie Poulin.